

Compte rendu

Ouvrage recensé :

HEIDENREICH, Rosmarin (2005) *Paysages de désir : J. R. Léveillé : réflexions critiques*, Ottawa, L'Interligne, 135 p. [ISBN : 2-923274-06-7]

par René La Fleur

Cahiers franco-canadiens de l'Ouest, vol. 18, n° 1, 2006, p. 94-98.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/018876ar>

DOI: 10.7202/018876ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

[...] Comment continuer à respirer entre ces murs étroits?
Des vieillards naufragés se traînent le long des couloirs,
épaves agrippées à leur déambulateur ou poussées dans
un fauteuil roulant (p. 91).

Ce n'est pas ainsi qu'on devrait finir sa vie. Suite à l'hospitalisation du père, et au repli sur elle-même de sa mère, véritable loque humaine face à l'absence de son mari, la narratrice attend que l'heure fatidique sonne: la mort de sa mère symbolise la disparition d'un morceau d'histoire, la leur mais aussi celle d'un autre temps. Et son tour approche, inexorablement. C'est une porte qui se ferme.

La valse du temps, telle est la trame narrative sur laquelle est construite cette histoire, nous faisant voyager à travers la vie humaine, de l'enfance à la vieillesse, le passé, base de notre avenir, l'incrustation inexorable de notre éducation dans notre devenir adulte. La narratrice, en dépit de son rejet de ce pays où elle est née, de ces parents auxquels elle a du mal à s'associer, parle de sa langue métissée et colorée, symbole du croisement de ce qu'elle est et de ce qu'elle veut être. Comme quoi, personne ne peut échapper à son passé. Roman réaliste du passage du temps et des ravages humains qu'il engendre, *La petite musique du clown* constitue un témoignage touchant des rapports familiaux.

Sylvie Dilk
Collège universitaire de Saint-Boniface

HEIDENREICH, Rosmarin (2005) *Paysages de désir: J. R. Léveillé: réflexions critiques*, Ottawa, L'Interligne, 135 p. [ISBN: 2-923274-06-7]

Voici sans doute le recueil le plus fouillé, le plus exhaustif de textes critiques sur l'œuvre de J.R. Léveillé – à part, bien sûr, celui colligé par J.R. Léveillé lui-même sous le titre *Parade* –, signé de la plume rigoureuse et juste de Rosmarin Heidenreich, en passe de devenir son exégète officiel. Non contente d'étudier les aspects formels des œuvres de J.R. Léveillé qui révèlent son esthétique, elle inclut dans son recueil des essais qui situent le geste de l'écrivain dans son premier contexte (mais non le seul), celui de la littérature franco-manitobaine. Une entrevue

avec l'auteur aussi riche qu'elle est récente (elle date de 2005) semble couronner le choix de textes critiques, qui témoignent de plus de vingt ans de réflexion suivie. La plus complète des bibliographies de J.R. Léveillé clôt l'ensemble d'études, au grand plaisir des chercheurs et de tous les curieux de la chose léveillienne.

Rosmarin Heidenreich présente dans son recueil ce qu'elle baptise «les grandes lignes de l'esthétique qui soutient l'ensemble du corpus produit par Léveillé» (p. 9). Le titre de son recueil situe le désir au cœur de cette esthétique, comme le lien vital entre le sujet et l'objet (paysage ou corps, qu'importe), voire comme le moteur du mouvement alternatif qui fait naître et le sujet et l'objet. Ce que révèlent les études de Rosmarin Heidenreich est que cette esthétique (qui n'est pas loin d'une métaphysique) se décline en principes particuliers à chaque genre, dont le premier essai «Causer l'amour dans le Far-Ouest du Canada» fait la synthèse. Cet essai établit d'abord que l'écriture de J.R. Léveillé est moderne par son intention de transgresser les codes de représentation habituels et de placer au centre de l'œuvre l'écriture même et la conscience qu'on en a. Il montre ensuite de manière bien convaincante que cette écriture est aussi profondément et fondamentalement érotique qu'elle est moderne: elle rôde autour du corps considéré par l'écrivain comme un esprit autour d'un totem. Désir et création sont inextricables, même que l'acte d'écrire est «l'incarnation de la réalisation du désir» (p. 15).

L'étude du dernier roman de J.R. Léveillé, «*Nosara(h)*: à la recherche du souffle perdu», révèle le premier principe qui entre dans la composition de l'esthétique de l'auteur: l'harmonieuse circulation d'être entre entités conventionnellement opposées. L'homme et la femme, le soi et l'autre, le bas et le sublime, la science et le mysticisme sont absolument complémentaires, et ces retrouvailles (ces agapes?) ont lieu dans un ailleurs complètement dénué de toute inquiétante étrangeté, où le présent renvoie sans cesse au passé, sinon à l'origine biblique. En effet, dans cet essai, Rosmarin Heidenreich expose admirablement bien les paradigmes du paradis édénique (celui d'avant la faute) et de la pensée gnostique sous-jacents à l'atteinte de l'entière et sereine disponibilité qui caractérise le narrateur romanesque.

Ce même principe de l'harmonieuse circulation d'être gouverne le premier roman de J.R. Léveillé, *Plage*, dont Rosmarin Heidenreich livre le premier compte rendu, intitulé «Universal Paradigm (Review of *Plage*)». Elle y fait part du rôle de l'écriture dans la réalisation de ce principe, car, dans ce roman,

[t]he act of writing on a blank page (sur une page immaculée) becomes synonymous with stepping onto an empty beach (la plage immaculée) which in turn is equated with the sexual act: «Il fut happé. C'est le mot. Par le paysage féminin [...] Dans lequel il s'inscrit. Et qui s'inscrit en lui [...]» (p. 93).

La différence la plus notable entre cet essai et celui portant sur *Nosara* est que le plus ancien rend compte des aspects plus postmodernes du roman, insistant sur le dépouillement de l'écriture qui rappellerait celle de Samuel Beckett, référence majeure pour Rosmarin Heidenreich, qui l'évoque dans trois autres essais.

Le principe gouvernant la poésie de J.R. Léveillé serait, quant à elle, l'exploration de «la dialectique de la présence et de l'absence» (p. 16): le poète dit l'absent, présent en tant qu'absent. De manière combien plus évident que chez J.R. Léveillé romancier, le «faire» de J.R. Léveillé poète relève du rite et présuppose le divin. Et si la «Préface à *Fastes*» présente, comme dans *Nosara*, l'état de grâce de la conscience ayant connu «l'émancipation des scissions métaphysiques» (p. 35), Rosmarin Heidenreich fait de nombreuses «allusions à la fragilité, à la non-durée des choses» (p. 35), ce qui est autant d'évocations, en creux, de la possible non-présence de ces mêmes choses.

Le troisième et dernier genre d'œuvre qu'étudie Rosmarin Heidenreich dans son recueil est ce que l'on pourrait appeler l'œuvre verbo-graphique. Ici, elle puise avec bonheur dans le vocabulaire de la sémiotique pour rendre compte des discours parodiques de J.R. Léveillé. Par exemple, «“Tout est dans la ligne“: étude de *Pièces à conviction* de J.R. Léveillé» imite les discours de la culture de masse pour mieux la dénoncer (et pour en rire), discours d'ailleurs repris dans une autre étude intitulée «L'œuvre littéraire comme objet de consommation: *Extrait de Léveillé*». Dans ces essais, Rosmarin Heidenreich réussit à révéler la densité de ces œuvres en apparence superficielle. Par exemple, elle sensibilise le lecteur aux nombreuses avenues

possibles de sens auxquelles invitent les bouts de phrases collés de *Pièces à conviction*. Commentant un Ô lyrique figurant au centre d'une des affiches de *Pièces à conviction* intitulé «Prière d'ouvrir grand», elle propose que la forme graphique du mot ressemble à celle d'un œil «emblème du visuel [...] vide et plein à la fois» (p. 30), puis à «l'ouverture qui permet la pénétration et la naissance» (p. 30). Ce sera ce qu'elle écrit sur *Extrait* qui cerne le mieux le troisième principe de l'œuvre de J.R. Léveillé qu'illustrent ses œuvres verbo-graphiques, la dérision de la nécessité de se conformer: «Comme toute parodie, cette affiche en appelle au principe de fidélité au modèle uniquement pour souligner jusqu'à quel point elle s'écarte de ce modèle» (p. 54).

Si l'étude de textes illustrant certains principes génétiques de J.R. Léveillé composent un premier axe du recueil de Rosmarin Heidenreich, le second est incarné par les études de l'institution littéraire francophone de l'Ouest. Dans une série de trois essais, elle formule des questions pertinentes pour les auteurs de la minorité francophone hors Québec, doublement marginalisée, car cette minorité se situe, d'une part, dans un bain fortement anglophone et, d'autre part, elle se développe bien en marge des centres linguistiques de la francophonie: le Québec et la France. La question de la double marginalité, qui semble vouer l'auteur francophone hors Québec à une quasi invisibilité, est exposée dans «Production et réception des littératures minoritaires: le cas des auteurs franco-manitobains», «Nouveaux courants dans la poésie francophone de l'ouest du Canada», lequel contient le meilleur survol de la production poétique franco-manitobaine des vingt dernières années, et dans «Le canon littéraire et les littératures minoritaires: l'exemple franco-manitobain». Le dernier de ces essais s'inscrit parmi les articles postcolonialistes, lesquels identifient les canons littéraires comme nocifs à l'expression des marginalisés et réclament une redéfinition des critères selon lesquels on définit un canon. Dans tous ces articles figure une histoire brève de la littérature franco-manitobaine où l'œuvre de J.R. Léveillé joue un rôle de pivot.

En somme, *Paysages de désir* répond bel et bien à son intention, celle de produire un «appareil critique regroupant un nombre substantiel d'articles, articles qui pourraient également rendre [l'œuvre de J.R. Léveillé] accessible», mais peut-être pas, comme l'indique l'introduction, «au lecteur profane»

(p. 9). Plutôt, l'excellent appareil critique servira à la personne à l'aise avec les différentes notions de théorie littéraire ou qui compte le devenir. Outre offrir un appareil critique de haute qualité, le recueil de Rosmarin Heidenreich a le mérite de poser excellemment «le problème de la représentation critique» (p. 23), qui est le lot de tout auteur canadien non québécois. L'univers complexe et changeant de J.R. Léveillé et le geste fécond qui lui donne vie sont brillamment ouverts grâce à ce recueil. Seule la mise en relief, dans les études sur les œuvres verbo-graphiques par exemple, de la critique sociale de J.R. Léveillé peut sembler quelque peu excessive, étant donné que, même dans ces œuvres-là, et comme Léveillé le dit si bien lui-même dans l'entrevue de clôture, plutôt que d'écrire *contre* la mort – ou contre quoi que ce soit –, il écrit *pour* Éros, le principe de vie.

René La Fleur
Université de Montréal

LEGAULT, Myriam (2006) *À grandes gorgées de poussière*, Sudbury, Prise de parole, 159 p.
[ISBN: 978-2-89423-202-6]

Martine étouffe dans son village et ne rêve que d'une chose: s'évader vers Montréal. Arrive alors Nadine, citadine de la ville mythique, véritable catalyseur d'émotions chez Martine et de bouleversements dans la relation que cette dernière entretient depuis toujours avec Antoine. *À grandes gorgées de poussière* représente le premier roman de Myriam Legault, jeune Ontarienne qui a déjà publié un recueil de poésie et qui est récipiendaire d'une bourse de la Ville d'Ottawa pour la rédaction de ce premier roman. Aux affres de l'adolescence qui se frotte au monde adulte, parfois cruel, se découvrent deux jeunes filles qui vont prendre leur envol, confronter la ville et la campagne et se préparer à la vie adulte.

Martine Jonas. La noirceur de ce qu'elle appelle «mon trou de village» (p. 11) l'engloutit peu à peu, et elle n'y entrevoit aucune issue. Elle qui veut tant y échapper reconnaît cependant manquer de courage pour faire le grand saut. Alors, quand débarque Nadine, elle osera rêver de nouveau, car cette